

ÉDITION

# Robert Meystre, journal de la Mob 14-18

L'historien André Bandelier a établi le texte des deux volumes du journal de guerre du lieutenant Robert Meystre qui a vécu toute la période de la Première Guerre mondiale avec, au final, la grippe espagnole qui a failli lui coûter la vie. L'histoire semble se répéter: la pandémie reste donc d'actualité avec celle du coronavirus d'aujourd'hui.

André Bandelier insiste sur le fait «que ce témoignage est unique, qu'on n'en connaît pas de semblable sur cette période avec autant de détails sur la vie de la mobilisation. Il comprend en outre un nombre important de photographies prises par Robert Meystre, qui mitraillait de son Kodak les scènes de la vie ordinaire du soldat. Pour la petite histoire, son appareil de photo a été acheté 53 francs en 1913 chez Attinger.»

## La mobilisation et la marche aux frontières

«Le 4 août 1914, le régiment neuchâtelois d'infanterie 8 est mobilisé à la caserne de Colombier et le caporal Robert Meystre prête serment comme tous les soldats



Le lieutenant Robert Meystre.

Photo d'E. Sauser, Neuchâtel



Une halte du régiment 8 à Farvagny (FR) par 5 degrés, le 12 novembre 1914.

Photo Robert Meystre

suisses. Le lendemain, c'est la marche aux frontières, en fait 35 km avec paquetage sous un temps très chaud. Le son du canon se fait alors entendre du côté de Belfort: le régiment 8 a pour mission de défendre la neutralité du pays. Robert Meystre devient ensuite lieutenant et assume cinq relèves, dans différentes parties de la Suisse, soit dans le Jura, à Fribourg, aux Grisons et au Tessin. Enfin, en 1918, lors de la grève générale, le régiment est chargé d'assurer l'ordre dans les gares de Zurich et de Kreuzlingen.»

Comme le relève l'historien, «le journal ne comprend pas de grands discours sur la stratégie, mais traite de routine de la vie militaire avec ses dîanes, ses marches forcées, le drill à la prussienne et aux armes, l'ennui et la camaraderie, la proximité avec la guerre, avec les «poilus» et les «boches». Ainsi au cours des six mobilisations durant

la guerre, Robert Meystre dit avoir parcouru 5762 km à pied, sans aucune blessure et passer plus de 700 jours de service actif.»

## La grippe espagnole entre en scène

En 1918, la pandémie de la grippe dite espagnole frappe fort et Robert Meystre est durement éprouvé par deux fois. A la caserne de Colombier, on dénombre déjà plus de 100 militaires malades. Pour la Suisse, on a estimé que deux millions ont été infectés, soit une personne sur deux. On a compté 24 449 décès entre juillet 1918 et juin 1919.

## Construction de la mémoire collective

Pour André Bandelier, il s'agit «d'une histoire qui part du bas avec une remontée vers la grande histoire. Ce document d'exception participe à la construction de la mémoire collective sur laquelle peut se baser une société».

André Allisson



L'historien André Bandelier lors de la conférence de presse aux éditions Alphil.

Photo André Allisson

## Robert Meystre, bio express

Naissance à Neuchâtel en 1893 et décès en 1978. Il est issu d'une famille d'artisans et de bâtisseurs, dont le siège de l'entreprise de plâtriers-peintres était sise rue Saint-Maurice. Il suivit ainsi l'école de peinture décorative Van der Kelen à Bruxelles, spécialisée dans la maîtrise des imitations de bois et marbres. Il reprendra les rênes de l'entreprise une fois sa formation artistique terminée. Après 62 ans d'activité, Robert Meystre, faute de reprenneur, a décidé de dissoudre la société.

Sur le plan militaire, il parvint au grade de capitaine durant la mobilisation de 1939 à 1945. Ses descendants habitent encore le canton de Neuchâtel, celui de Vaud et également en France. Certains d'entre eux ont œuvré et œuvrent encore dans le domaine de l'architecture.

AA

**Conférence d'André Bandelier,**  
jeudi 30 septembre, 20 h,

**Château de Colombier,**  
salle des Chevaliers; l'ouvrage

**peut être commandé aux éditions**  
**Alphil – www.alphil.ch**  
**(198 pages, 29 francs)**